

Anne SCHMITT

En EPS, comment un cadre pédagogique bien pensé est un laboratoire de l'égalité

« L'éducation physique et sportive est une discipline qui transmet une culture sportive. Mais cette culture est encore très marquée par des valeurs masculines. Ainsi, depuis les années 1990, les travaux d'Anik Davis, entre autres, ont montré que les filles réussissaient en moyenne moins bien que les garçons en EPS.

Pourquoi ?

Parce que les valeurs mises en avant dans la culture sportive, comme la confrontation, la prise de risque, la puissance, la compétition, ne correspondent pas forcément aux normes dans lesquelles les filles sont socialisées. Les garçons, en revanche, retrouvent souvent dans cette culture des codes qui leur sont déjà familiers. Cela leur donne un avantage, ils se sentent en EPS légitimes et à leur place.

Tout cela a des conséquences très concrètes. En EPS, les garçons tendent à occuper plus facilement l'espace et prennent plus souvent la parole. Ainsi, les enseignants ont tendance à interagir davantage avec eux et à leur donner plus de feedback. En revanche, les filles, elles, tendent à douter, à s'auto-éliminer, à se mettre en retrait et souvent, elles ont peur de faire des erreurs. Résultat, elles sont très souvent moins nombreuses à s'engager dans les compétitions scolaires. Lorsqu'elles s'engagent dans ces compétitions, leur expérience reste néanmoins marquée par ces inégalités sexuées.

Dans ma thèse, j'ai travaillé sur cette question très spécifique. A travers deux activités, le surf et la voile légère, en France et en Californie.

Ce que j'ai observé, c'est que certaines modalités d'organisation peuvent vraiment faire la différence. Nous allons notamment le voir dans l'exemple de la voile scolaire.

A l'UNSS, un règlement impose que tous les équipages soient mixtes en compétition. Sinon, l'équipe est disqualifiée. C'est une bonne idée, à première vue, car ça garantit une présence des filles dans toutes les équipes. Mais ce n'est pas suffisant. Ce que j'ai vu, c'est que dans certains cas, les filles sont recrutées un peu à la dernière minute, juste pour remplir les quotas. Du coup, elles ne se sentent pas forcément légitimes et elles n'ont pas eu le temps de se former, de progresser. Ainsi, elles se retrouvent souvent à des postes secondaires, comme celui d'équipières un peu passives, pendant que les garçons restent à la barre et prennent toutes les décisions.

Cependant, dans les établissements où les enseignants sont sensibilisés aux inégalités sexuées, cela se passe autrement.

Ils accordent beaucoup d'importance, à la rotation des rôles sur le bateau. Chaque élève, fille ou garçon, apprend ainsi à barrer, régler les voiles et à

manœuvrer. Et surtout, chacun, chacune peut s'exercer à la prise de décision en situation de compétition. D'ailleurs, dans une régata, c'est souvent l'équipier et l'équipière qui construisent la stratégie. Donc, ce rôle peut être un vrai levier pour tous les élèves, pour qu'ils prennent confiance, et notamment les filles.

Ce qui est important à retenir, c'est que le rôle des enseignants est très important.

- Premièrement, il doit être vigilant aux moqueries, aux violences ordinaires, au sexisme et à l'homophobie.
- Il doit être aussi attentif à l'espace, à qui parle et à qui prend des décisions.
- Il doit être aussi attentif à ne pas renforcer les stéréotypes, par exemple en donnant plus de points pour les buts de filles, ce qui peut paraître encourageant, mais en réalité, cela entretient l'idée que les filles sont par essence inférieures.
- Et surtout, il ou elle doit réfléchir à son enseignement à partir d'une réflexion, sur la question du genre.
- Et enfin, il doit être également capable de prendre du recul, d'observer et de s'ajuster en fonction des leçons.

Grâce à ce cadre, on peut espérer que tous et toutes puissent pratiquer et progresser dans un cadre sécurisé et sécurisant.

Ce que j'ai observé en voile légère, c'est que dans ce cadre, les filles tendent à progresser en compétences, et donc elles s'affirment davantage. Elles prennent des initiatives, et surtout elles s'imposent dans les décisions tactiques en endossant volontiers le rôle de capitaine.

Pour conclure, construire l'égalité en EPS, ce n'est pas juste avoir des filles et des garçons qui pratiquent ensemble, c'est garantir à chacun et chacune les mêmes possibilités d'apprendre, de progresser, de prendre des responsabilités. Et quand ce cadre est bien pensé, les activités comme la voile peuvent devenir de véritables laboratoires d'égalité. »